

1. OBJECTIFS ET CONTENU

Que fait, que dit et que peut la littérature face au constat toujours réitéré d'un monde et d'une Terre ravagés ? Comment aborde-t-elle les désastres – environnementaux, mais aussi culturels, sociétaux, civilisationnels – liés à la mondialisation économique ? Comment contribue-t-elle à cet immense et toujours plus nécessaire laboratoire qu'est la pensée écologique ? Telles sont quelques-unes des questions liminaires qui guideront ce séminaire.

Considérant avec le poète Michel Deguy que l'écologie (*oikos-logos*) ne désigne pas tant un courant « vert » relatif au « climat » qu'une « vision », une « logie de l'*oikos* » (une pensée et un dit du monde et de la Terre), une (trans)figuration du « Tout » initiée par et dans le langage et qu'en ce sens elle entretient des rapports étroits avec la poétique (poésie et pensée), nous tâcherons d'analyser quand et comment la littérature se fait ou devient *éco-logique* ; c'est-à-dire quand et comment les textes littéraires réfléchissent (à) notre condition terrestre, (à) notre conception de l'*habiter* et plus largement (à) nos rapports relationnels au monde, au vivant et à la Terre, lesquels dérivent de nos manières d'imaginer, de penser, mais aussi de dire et de parler. Or, et ce sera là une première piste réflexive du séminaire, ces « logies » du « Tout » ne sont pas identiques partout et reposent sur des expériences particulières à partir de quoi l'écologie devient pragmatique (Hache).

De ce point de vue, les littératures dites « francophones », marquées par une histoire coloniale qui engendra une transformation radicale du monde, constituent un espace singulier à partir duquel se donnent à penser *autrement* les enjeux écologiques de la « mondialité » (Glissant). Critiques envers toutes formes de colonialisme, d'impérialisme ou de domination, y compris sur la « Nature », celles-ci proposent une compréhension du monde qui, par-delà la fonction esthétique du texte, produit des ruptures épistémologiques et ouvre la voie à de possibles transformations, à commencer par celle de notre approche des « littératures francophones ». Dans cette perspective, et sans s'interdire d'emprunter – avec les auteurs eux-mêmes – des chemins de traverse menant vers d'autres références, ce séminaire portera sur un corpus spécifiquement caribéen.

En effet, l'expérience caribéenne semble avoir placé les écrivains issus de cet espace aux avant-gardes de la pensée écologique contemporaine. Tel sera du moins l'un des postulats que ce séminaire mettra à l'épreuve des textes. Si ceux-là convoquent fréquemment les phénomènes naturels (séismes, cyclones, éruptions volcaniques) auxquels les îles de la Caraïbes sont confrontées depuis des siècles, nombreux sont également les auteurs qui réfléchissent aux différents effets du colonialisme sur les cultures, sur les modes de vie des populations et sur les rapports de l'homme à son entour. Appropriation brutale de la terre et de ses ressources, la conquête coloniale a produit aux Antilles les premiers ravages (écologiques) de la mondialisation (génocides, épidémies, exploitation sans précédent de l'humain dans la double entreprise mortifère que fut l'esclavage et la Traite). Or ces phénomènes aux conséquences multiples et liées ont engendré des déséquilibres qui persistent dans les sociétés contemporaines dont témoignent les écrivains. Aussi s'agira-t-il d'observer comment cette *expérience* s'exprime dans la littérature et constitue le terreau empirique d'une réflexion écologique particulière, voire d'une « écologie décoloniale » (Ferdinand).

Sur le plan méthodologique, ce séminaire entend décloisonner les champs d'étude « francophone » et « écologique » afin d'examiner leurs convergences dans l'espace théorique postcolonial. Cherchant à élaborer une histoire, sinon un itinéraire critique des expressions caribéennes de *l'oikos* (littéralement, la maison commune), il poursuivra le dialogue interdisciplinaire sur lequel repose la pensée écologique en intégrant différentes pensées issues de l'écophilosophie, de l'écologie politique ou des « humanités environnementales » au cœur de notre travail d'étude et d'interprétation herméneutique des textes. Cette démarche impliquera plus particulièrement d'interroger les approches constitutives d'un « tournant écologique » des études littéraires (Posthumus). Si l'écocritique a pour objet premier la « littérature environnementale » (Suberchicot) et que l'écopoétique propose « un cadre de réflexion à l'étude de la littérature dans ses rapports avec l'environnement naturel » (Schoentjes), ce séminaire s'emploiera plutôt à définir ce que serait une *éco-logie* poétique par-delà « l'environnement » et par-delà la référence à des lieux ou des éléments « naturels ». Cela, en considérant les textes qui, débordant de ce cadre, témoignent d'une pensée de la Terre ou du monde en tant que totalité (ce « Welt » des philosophes). « Nous sentons sur cette terre tranquille, ensoleillée, la redoutable, l'inéluctable pression du destin qui ensanglante le monde entier » écrit ainsi Suzanne Césaire en 1942. À travers des œuvres de genres divers (roman, fable, poésie, manifestes, essais), nous interrogerons les formes et les logiques poétiques par lesquelles s'élaborent ces potentielles « écologies caribéennes » dont nous tâcherons d'identifier les principales caractéristiques typologiques. Telle sera également une manière, en tant que lecteurs, de commencer à engager, à notre mesure, notre « principe de responsabilité » (Jonas) et de réfléchir au « géocide » qui est en cours (Deguy).

2. BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire

N.B. : Les œuvres seront étudiées dans l'ordre chronologique suivant :

CESAIRE, Suzanne, *Le grand camouflage. Écrits de dissidence (1941-1945)*, Paris, Seuil, 2009.

ROUMAIN, Jacques, *Gouverneurs de la rosée*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2017 [1944].

MAXIMIN, Daniel, *L'île et une nuit*, Paris, Seuil, « Points », 1995.

CHAMOISEAU, Patrick, *Les neuf consciences du Malfini*, Paris, Gallimard, « Folio », 2009 ; ou *L'empreinte à Crusoé*, Paris, Gallimard, « Folio », 2012 + « Plaidoyer pour un projet global autour du biologique », *La Tribune des Antilles*, n°23, juin 2000 [en ligne].

GLISSANT, Édouard ET Patrick CHAMOISEAU, *Manifestes*, Paris, La Découverte, 2020 + BRELEUR, Ernest *et alii.*, *Traité pour le grand dérangement*, édition libre, 2009 [en ligne].

DALEMBERT, Louis-Philippe, *En marche sur la terre*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2017.

+ Un ouvrage critique à lire avant le début du séminaire :

FERDINAND, Malcom, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019.

Lectures parallèles

N.B. : Le travail final pourra être consacré à l'étude de l'une des œuvres suivantes :

CESAIRE, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal ; Une Tempête*, Paris, Seuil, « Points », 1969.

CHAMOISEAU, Patrick, *Chronique des sept misères*, Paris, Gallimard, « Folio », 1986 ; *Frères migrants*, Paris, Seuil, 2018.

CONDE, Maryse, *Traversée de la mangrove*, Paris, Gallimard, « Folio », 1992.

DALEMBERT, Louis-Philippe, *Ballade d'un amour inachevé*, Paris, Mercure de France, 2013.

FANON, Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Paris, La Découverte, « Poche », 2017 [1961].

GLISSANT, Édouard (dir.), *Acoma 1-5 (1971-1973)*, fac-similé, Presses Universitaires de Perpignan, 2005 ; *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981 ; *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

LAFERRIERE, Dany, *Tout bouge autour de moi*, Paris, Grasset, 2011.
 LAHENS, Yanick, *Failles*, Sabine Wespieser, « Poche », 2010 ; *Bain de lune*, Paris, Seuil, « Points » 2015 [Sabine Wespieser, 2014].
 MAXIMIN, Daniel, *Soufrières*, Paris, Seuil, « Points », 1987 ; *Les fruits du cyclone. Une géopolitique de la Caraïbe*, Paris, Seuil, 2006.
 MONCHOACHI, *Éloge de la servilité*, Lakouzémi, Martinique, 2007.
 STEPHEN ALEXIS, Jacques, *Les arbres musiciens*, Gallimard, 1997 [1957].
 VICTOR, Marvin, *Corps mêlés*, Paris, Gallimard, 2011.

Théories littéraires

N.B. : L'exposé pourra porter sur l'un des articles ou chapitres d'ouvrages suivants ou sur tout autre texte pertinent :

CHAMOISEAU, Patrick, « L'écriture de la nature ou le texte vivant », entretien avec Hannes De Vriese, *Fixxxion*, n°11, « Écopoétiques », 2012 [en ligne].
 CLARK, Timothy, *Literature and the Environment*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.
 DEGUY, Michel, *Écologies*, Paris, Hermann, 2012.
 DEGUY, Michel, *L'envergure des comparses. Écologie et poésie*, Paris, Hermann, 2017.
 DELOUGHRY, Elisabeth et alii (dir.), *Caribbean Literature and the Environment. Between Nature and Culture*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2005.
 DELOUGHRY, Elisabeth et George B. HANDLEY, *Postcolonial Ecologies. Literatures of the Environment*, Oxford, Oxford University Press, 2011.
 FERDINAND, Malcom, « La littérature pour penser l'écologie postcoloniale caribéenne », *Multitudes*, n°60, 2015
 NIXON Rob, « Environmentalism and Colonialism », dans Ania LOOMBA et Kaul SUVIR (dir.), *Postcolonial Studies and Beyond*, Durham, Duke University Press, 2005.
 POSTHUMUS, Stéphanie, *French 'Ecocritique': Reading Contemporary French Theory and Fiction Ecologically*, Toronto, University of Toronto Press, 2017.
 ROMESTAING, Alain, Pierre SCHOENTJES et Anne SIMON, « Essor d'une conscience littéraire de l'environnement », *Fixxxion*, n°11, « Écopoétiques », 2012 [en ligne].
 SCHOENTJES, Pierre, « Texte de la nature et nature du texte », *Poétique*, vol. 164, n° 4, 2010.
 SCHOENTJES, Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Paris, Wildproject, 2015.
 SUBERCHICOT, Alain, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, H. Champion, 2012.
 VADEAN Mirella et Sylvain DAVID (dir.), *La pensée écologique et l'espace littéraire*, *Figura*, n°36, 2014.
 WESTPHAL, Bertrand, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007.
 WHITE, Kenneth, *Le Plateau de l'Albatros. Introduction à la géopoétique*, Paris, Grasset, 2014.

Bibliographie critique

N.B : Une bibliographie de critique « francophone » sera distribuée au début du séminaire.

APPADURAI, Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, trad. Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2015.
 BOURG, Dominique, *Une nouvelle terre*, Paris, Perpignan, Desclée de Brower, 2018.
 CONTARINI, Silvia, JOUBERT Claire et MOURA Jean-Marc, *Penser la différence culturelle du colonial au mondial. Une anthologie transculturelle*, Sesto San Giovanni, Éditions Mimésis, 2029.
 DESSARRE, Ève, *Cauchemar antillais*, Paris, François Maspero, « Cahiers libres 67 », 1965.
 DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

- GILROY, Paul, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Amsterdam, 2003 [1993].
- GROVE, Richard, *Les îles du Paradis. L'invention de l'écologie aux colonies.1660-1854*, La Découverte, Paris, 2013.
- HACHE, Émilie (dir.), *Écologie politique, cosmos, communauté, milieux*, Paris, Éditions Amsterdam, 2012.
- HUGGAN, Graham et TIFFIN Helen, *Postcolonial Ecocriticism. Literature Animals, Environment*, London et New York, Routledge, 2010.
- JONAS, Hans, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Flammarion, 1998 [traduction] ; *Une Éthique pour la nature*, Paris, Arthaud, « Poche », 2017 [traduction].
- LEOPOLD, Aldo, *L'Éthique de la Terre*, trad. Aline Weill, Paris, Payot, « Petite bibliothèque », 2019.
- MARDOROSSIAN, Carine M., "Poetics of Landscape : Édouard Glissant's Creolized Ecologies", *Callaloo*, vol. 36, n°4, 2013.
- SCHAFFNER, Marin, *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*, Marseille, Wildproject, 2019.
Et les revues *Terrestres*, *Multitudes*, *À Babord*, *Écologie et politique...*

3. ÉVALUATION

Participation aux activités collectives proposées sur Studium : bibliographie critique commentée, glossaire notionnel, comptes rendus de lecture, forums (20 %).

Un exposé oral à partir d'un article critique ou d'un chapitre d'ouvrage théorique. Les notes préparatoires (plan, citations, bibliographie) devront être remises (40 %).

Un article d'une dizaine de pages (environ 30 000 signes) portant sur l'une des œuvres littéraires proposées ou sur tout autre texte (littéraire ou théorique) choisi en concertation avec le responsable du séminaire (40 %).

L'ensemble des textes pourra constituer un petit recueil collectif.